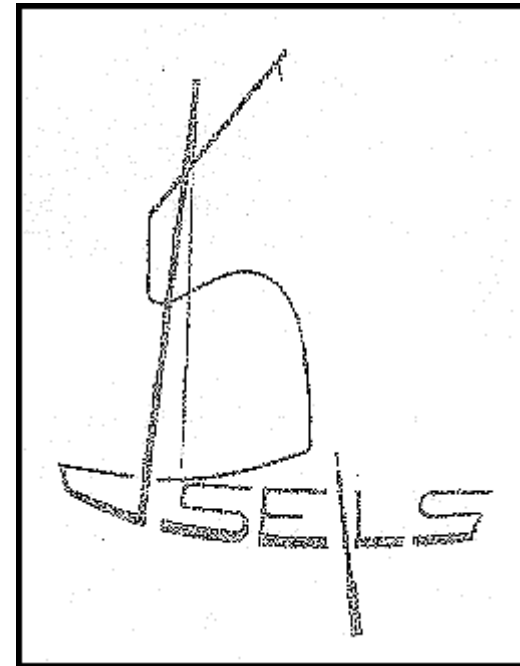


Bulletin de l'AS Seils

62 rue Pierre Granier 78220 Viroflay
16° numéro diffusé à 110 exemplaires Septembre 2005



asseils.com

et toujours notre site

Au boulot les marins.....

Avec ce numéro de rentrée nous souhaitons vous faire partager quelques uns des moments agréables du rassemblement de l'Aber Wrach.

Vous trouverez également la rubrique habituelle des lectures nautiques . Anne-Marie Cayla a navigué cet été sur un superbe plan d'eau (la rade de Brest) elle nous en dit quelques mots.



Pour la plupart d'entre nous, la saison de navigation touche à sa fin, profitez de cette saison moins chargée pour nous faire part de vos aventures estivales et aidez-nous à faire vivre cette petite publication et notre association.

Lectures nautiques

Extraits d'un récit de Robert Louis STEVENSON. *En canoë sur les rivières du Nord*

(choisis par « le Littéranaute »)

R. L. Stevenson ,poète et romancier écossais, est célèbre pour avoir écrit L'Ile aux trésor. Mais il a écrit d'autres livres passionnants comme Voyage avec un âne à travers les Cévennes bien connu des randonneurs à pied. Ceux qui pratiquent le canoë, le kayak ou le canotage ne devraient pas manquer de lire En canoë sur les rivières du Nord dont voici un extrait.

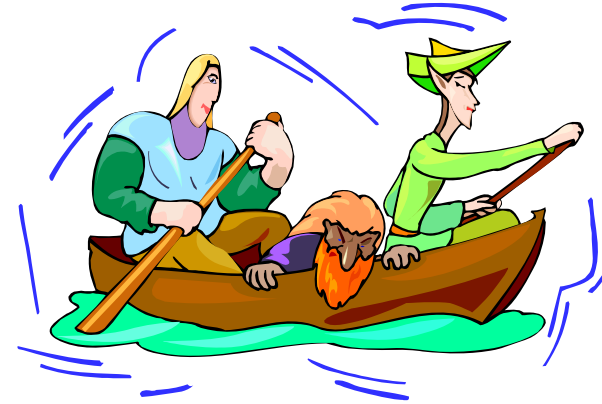
[...]La rivière était plus dangereuse ici, elle courait plus torrentueuse ; les remous étaient plus soudains et plus violents. Toute la descente nous avait soulés de difficultés. Tantôt c'était un barrage qui pouvait être franchi rapidement, tantôt c'en était un autre si peu profond et si hérissé de piquets qu'il nous fallait tirer les barques de l'eau et les transporter plus loin. Mais le principal genre d'obstacles était le résultat de vents récents. Tous les deux ou trois cents mètres un arbre déraciné était tombé à travers la rivière et, d'ordinaire, en avait entraîné plusieurs dans sa chute. Souvent il restait un passage libre à l'extrémité et on pouvait doubler ce promontoire de feuillage et entendre l'eau tourbillonner en aspirant parmi les branches. Souvent aussi, lorsque l'arbre couché s'étendait de rive en rive, il y avait du champ, en s'aplatissant tout à fait, pour traverser par-dessous, canoë et tout. Parfois il était nécessaire de grimper sur le tronc lui-même et de faire passer les

bateaux en les tirant et, quelquefois, aux endroits où le courant était trop impétueux pour agir de la sorte, il n'y avait d'autres moyens que d'atterrir et d'opérer un transbordement. Cela provoqua une belle série d'incidents durant le parcours de la journée et nous tint constamment en éveil. Peu de temps après notre réembarquement, tandis que j'avais en tête à bonne distance, toujours rempli d'un noble et triomphant enthousiasme pour le soleil, la rapidité de l'allure et les cloches des églises, la rivière, à un tournant brusque, allongea une de ses serres de fauve, et j'aperçus un autre arbre tombé à la portée d'un jet de pierre.



En moins de rien, j'abaissai le dossier de mon siège et visai un point où le tronc paraissait assez bombé au-dessus de l'eau et les branches pas trop touffues afin de me permettre de glisser par-dessous. Lorsqu'un homme vient de faire acte d'éternelle confraternité avec l'univers, il n'est pas à même de prendre de sang froid de bien grandes décisions. Et celle-ci qui pouvait être pour moi d'extrême importance, je ne l'ai guère prise sous un astre bénéfique. L'arbre m'accrocha par la poitrine et, tandis que j'essayais encore de m'aplatir et de forcer le passage, la rivière me tira l'affaire des mains et m'enleva de mon bateau. *L'Arthébuse* vira sur

elle même, dériva, se coucha sur le flanc, se débarrassa de tout ce qui pouvait encore rester à moi à bord et, ainsi délestée, fila, penchée sous l'arbre, se redressa et descendit gaiement le courant.



J'ignore encore combien il me fallut de temps pour me hisser, non sans peine, sur l'arbre auquel j'étais resté accroché, mais ce fut plus long que je ne l'eusse souhaité. Mes pensées étaient d'un caractère grave et presque sombre, toutefois je demeurai cramponné à ma pagaie. Aussitôt que je parvenais à soulever mes épaules, la violence du courant me tirait par les talons. Et il me semblait, d'après leur poids, porter toutes les eaux de la rivière dans les poches de mon pantalon. Nul ne peut savoir, sans en avoir fait l'expérience, quel tiraillement mortel la rivière exerce sur un homme. La mort elle-même me tirait par les pieds, car c'était là sa dernière embuscade et il lui fallait maintenant prendre part en personne au combat. Et toujours je m'accrochais à mon aviron. A la fin, je rampai péniblement sur le ventre jusque sur le tronc et je restai étendu là, épuisé, loque mouillée, n'ayant plus qu'un sentiment confus de l'humour et de l'injustice.[...]

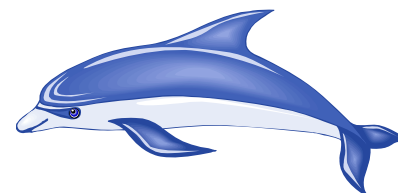
Balade en rade

Voilà, ils m'ont attachée derrière leur véhicule qui a traversé la France.
Après un an à réfléchir dans un hangar que peut-il m'arriver ?
J'ai tellement ruminé sur le sort subi l'été 2004 : une semaine de chaleur écrasante à descendre la Vilaine , alourdie par les canettes de bière, carburant nécessaire aux jeunes rameurs bronzés, puis deux semaines à attendre une trêve entre les cyclones qui déversaient l'eau à gogo en Bretagne sud .



Me voici très curieuse pour cette première sortie :
Il est 16 h quand je glisse enfin sur l'eau de mer à la cale du Tinduff.
Il fait beau, la mer est peu agitée (comme dans le bulletin météo), mes marins ne disent rien : ils savourent cette retrouvaille avec les éléments naturels .
Surprise, un concurrent fraye non loin et sa coque est noire : c'est un dauphin

qui joue et n'en fait qu'à sa tête (ou plutôt qu'à sa queue !).



Nous formons un couple très élégant en noir et blanc sur cette piste de danse qu'est la rade de Brest (à rendre jaloux Fred Astaire et Ginger Rogers) .
Peu le savent car il est déjà tard . Grâce à la marée haute (coefficient 110) , nous accostons à la cale de Pontcallec , là où les coquilliers débarquaient leur maërl.
Les jours suivants furent plus sportifs : escapade vers l'île Ronde, le sillonn des Anglais, Landevennec, l'Auberlac'h, Moulin mer, la rivière de Daoulas .
Cela valait la peine d'avoir attendu un an .

LA TRUITE (Seil 35)

Le Plein-Seils 2005 – Aber Wrac’h

En arrivant au port de Paluden on est surpris par la beauté du site. Ce petit port composé de trois quais soutenant une plate-forme rectangulaire et d'une longue, très longue cale, est situé au fond de l'aber. C'est un petit port breton classique que fréquentaient les boutres caboteurs, appelés parfois chasses-marée, au temps où le transport par voie maritime n'avait pas été concurrencé par le chemin de fer. L'ensemble a fière allure, les hautes rives boisées, la rivière qui s'en va de chaque côté, le Club nautique de Paluden en face avec son bout de quai et sa propre cale. Il faut une minute d'attention pour comprendre où est la mer car une courbe accentuée de la rivière nous cache son embouchure.

Ils sont bien là les Seils attendus, les uns déjà à l'eau le long de la cale, d'autres encore sur le quai, un ou deux en cours de mise à l'eau. La flottille est composée de fidèles du Plein-Seils et de Finistériens. On est moins nombreux cette année car le lundi de Pentecôte n'est pas chômé pour tout le monde. Embrassades de retrouvailles, présentation des nouveaux. Quand Pascal et François arrivent la flottille est déjà presque à flot et c'est « en mer » que se fera le topo avec les consignes de sécurité. Les neuf bateaux, huit Seils et *Rêve bleu*, notre fidèle Ilur, commencent à descendre la rivière au près. Cinq cents mètres plus loin, après le virage, le paysage change et on aperçoit l'enfilade de l'aber jusqu'à la mer. Une petite régate bien organisée comme d'habitude par Pascal et on se retrouve au port de l'Aber Wrac'h, vaste mouillage, escale bien connue des navigateurs de la Manche. On dépasse un peu le port et juste après la tour babord on aperçoit une plage très accueillante sur laquelle bientôt tout le monde accoste. En montant un peu sur le rivage on profite d'une belle vue sur l'estuaire, avant-goût de ce que doit nous réserver l'île de Stagadon qu'on doit visiter demain. Quitter cette plage, au près, pose quelques petits soucis à certains de ceux qui décident de partir à la voile mais bientôt tout le monde se retrouve dans le chenal pour un retour tranquille au portant. A Paluden les chefs de bord vont

amarrer leur bateau à la ligne de mouillage où des places ont été réservées pour les Seils.

On est là à 20 heures pour l'apéro au club et déjà le barbecue fume et Nathalie s'active pour préparer son dîner breton. L'ambiance est chaleureuse (kir aidant) et tout le monde déguste les galettes-saucisses et crêpes-confiture sur la terrasse du club en contemplant dans le soir la rivière et les Seils bien tranquilles au mouillage.

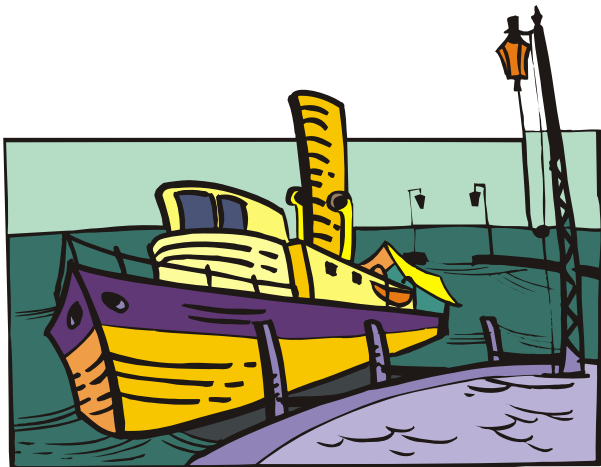
Le lendemain dimanche, tous les équipages sont là, bien équipés, bottes, cirés haut et bas, car on annonce de la pluie. On parle beaucoup de l'île Stagadon : le temps permettra-t-il d'y arriver ? On descend la rivière en faisant des manches de régates et nous voilà à hauteur du port de l'Aber Wrac'h pour découvrir qu'il ne pleut pas, qu'il n'y a pas de clapot et qu'on est bien parti pour l'île de Stagadon.



On l'atteindra pour l'heure du pique-nique après une courte navigation sur des hauts-fonds dont on peut admirer les couleurs grâce à la clarté de l'eau. Les équipages y débarquent sur la plage, vaste plage exposée est, bien à l'abri. Les chefs de bord vont mouiller les bateaux un peu plus loin pour qu'ils puissent encore flotter à l'heure du retour. L'eau est d'une couleur extraordinaire, digne d'un lagon polynésien. On installe le pique-nique sur une grande table qui semble là exprès pour nous et nous passons deux heures sur cette île comme dans un rêve. Certes il ne fait pas soleil, il ne fait pas

chaud mais ce décor de sable, de mer et de rochers, cette ambiance maritime enivrent un peu les équipages qui se félicitent bien sûr d'être là.

Retour avec le soleil et une longue halte au café de la capitainerie du port de l'Aber Wrac'h.



Le dîner dans les locaux du club est plus classique que la veille mais pas moins chaleureux. On ne manquera pas la traditionnelle présentation des bateaux et des équipages. Enfin un assemblée générale un peu houleuse mais le président contrôle la situation et les équipages iront bientôt se coucher.

La remontée de la rivière le troisième jour n'est pas décevante. Certes la flottille est un peu décimée – il reste quatre bateaux – mais le soleil est là et les paysages à la hauteur. Paysages très différents des jours précédents, plus calmes, plus champêtres. Pique-nique au Pont du Diable qu'il est imprudent de franchir si on veut ramener les bateaux dans l'après-midi. Retour à Paluden et adieux un peu intimes vu le nombre de présents.

Tous les participant reconnaissent avoir vécu un beau, très beau Plein-Seils mais regrettent que les errements sur le statut du lundi de Pentecôte n'aient pas permis à plus d'équipages d'en profiter. Vive le Plein-Seils 2006 !

Ah j'oubliais ! La voile bleue, le fameux trophée des Plein-Seils ? Et bien il reste entre les mains de l'équipage de *P'tit Bout Gnae*. Bravo.

Armel Thibaud

Dans le prochain numéro

Lectures nautiques

Premières annonces sur le Plein-Seils 2006

Et toutes vos contributions